



7<sup>e</sup> DAN, EXPERT POUR L'UNION EUROPÉENNE DE JUDO  
CINQ FOIS MÉDAILLÉ EUROPÉEN DONT UN TITRE DE CHAMPION D'EUROPE EN 1987  
MÉDAILLÉ MONDIAL 1987  
ENTRAÎNEUR NATIONAL EN FRANCE (1991-1998), RESPONSABLE DE L'ÉQUIPE DE FRANCE JUNIORS  
CO-RESPONSABLE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE JUDO (1999-2007)  
DIRECTEUR DU HAUT NIVEAU DE L'ÉQUIPE OLYMPIQUE BRITANNIQUE (2009-2012)  
ACTUEL ENTRAÎNEUR DE L'ÉQUIPE NATIONALE RUSSE

# DE KAWAISHI À AUJOURD'HUI

## UNE PETITE HISTOIRE DE LA « PROGRESSION FRANÇAISE »

**D**ans ma chronique précédente (*EDJ* n°76), je proposais d'évoluer vers une forme de coaching alternatif qui supposait d'interroger les pratiques pédagogiques actuelles. Passer du mode de transmission classique à un enseignement où les élèves sont acteurs et constructeurs de solutions, cela suppose d'avoir compris que le judo n'est pas simplement l'acquisition d'un catalogue de techniques, mais plutôt la mise en œuvre de principes d'action qui vont prendre tout leur sens dans l'interaction avec le partenaire ou l'adversaire, grâce à un système de placements, de mouvements, de projections, de contrôles reliés entre eux. Révolution moderniste ? Il se trouve que cette conception dynamique de notre activité était une réalité en France dès la fin des années 1970 jusqu'au début des années 1990. Comment le judo français avait-il pu cheminer de la méthode Kawaishi à la méthode dite de la « progression française » ? En suivant quel fil de cohérence ? Et pourquoi je considère que ce fil a été brisé depuis ? C'est l'objet de cette chronique qui me permettra, en conclusion, de dire tout le mal que je pense de la dernière évolution du « passage de grade ».

On associe souvent la première méthode d'enseignement au Maître Kawaishi, père fondateur du judo en France (1936). Les documents qu'il nous a laissés ainsi que les témoignages d'anciens élèves font apparaître qu'il s'agissait essentiellement d'une classification de techniques inspirée du *gokyo* japonais. Comme le racontait Maître Levannier dans ce magazine : « nous pensions qu'être bon en judo, c'était connaître beaucoup de techniques ». Probable difficulté de cette approche, pouvoir dépasser une pratique trop statique, figée par les « techniques apprises » dans l'inconscience complète des informations en provenance du partenaire.

### LES PREMIERS OUTILS

Les arrivées en France du Maître Ichiro Abe et du Maître Haku Michigami (1951 et 1953) ont secoué cette méthode basique, comme les récits de l'époque le manifestent. Il y eut un engouement formidable pour la magie nouvelle du judo qu'exprimaient ces experts, et c'était la magie du mouvement. Par les vidéos et les écrits laissés en héritage, on constate en effet que leur approche était beaucoup plus dynamique. Trois anciens professeurs aux Pays-Bas m'ont dit que Michigami, qui conseillait l'illustre champion Anton Geesink, étudiait déjà le *kumikata* et que son approche du judo était « situationnelle ».

Au début des années 1950, grâce à l'expérience laissée par Jigoro Kano, mais également au travail des universités comme Tsukuba, Tokai, Tenri ou Meiji, le judo japonais est aussi très en avance dans la recherche pédagogique. On trouve des articles issus d'études sur la biomécanique des principes de projections parus dès les années 1950.

Ces experts qui ont travaillé dans le sillage du fondateur ont contribué à l'élaboration des outils pédagogiques que nous connaissons : le *gokyo* du Kodokan – classification des techniques en familles et nomenclature – mais aussi la théorie des huit directions de déséquilibre, « *Happo no kuzushi* ». Une vision intéressante et finalement encore utile, mais un peu abstraite et peu approfondie par rapport aux enjeux de l'interaction.

Parmi les professeurs de renom qui ont aussi contribué à ce travail d'élaboration en France, Luc Levannier, Claude Urvoy, Guy Pelletier et quelques autres. Animés par une grande passion et une grande curiosité, ils avaient suivi l'enseignement de Ichiro Abe et des experts du Kodokan. Dans leur approche, ils élaborent une recherche sur les enchaînements à partir de chaque technique qu'ils publient, et travaillent pour la fédération à l'écriture des *Cahiers Techniques et Pédagogiques* à l'usage des aspirants professeurs.

Un autre expert japonais a sans doute eu aussi une grande influence en Grande-Bretagne et en Europe, bien qu'il soit moins connu. Angelo Parisi, lors de son interview filmée pour les Gloires de l'Amicale des Internationaux de Judo, rappelle l'apport considérable du Maître Watanabe. En publiant en 1967, en anglais, un livre devenu célèbre en Europe, *The Secrets of judo*, il est sans doute le premier à diffuser une information objective concernant le principe de l'action-réaction et les circuits d'informations.

Alors que, jusque-là, des termes génériques opaques, tels que « la technique », « les bases » ou « les principes », étaient une sorte de boîte noire, fourre-tout conceptuel que personne ne comprenait vraiment, M. Watanabe clarifie le principe d'action/réaction en s'appuyant sur l'organisation posturale et la physiologie des réflexes d'équilibration, d'interactions.

### REFONTE

Dans les années 1980-1990, la France est nourrie d'un foisonnement d'idées et de questions. Commence une période passionnante, sous l'influence des penseurs et des théoriciens de la complexité.

En partant de l'idée que notre monde, notre environnement et nos vies sont régis par de multiples dimensions qui interagissent, ils vont ouvrir une nouvelle voie d'explorations, d'analyses et d'innovations. Ils vont notamment créer la notion de systèmes dynamiques, pour tenter de mieux rendre compte de la complexité de certains phénomènes, de certaines activités. Ces recherches vont avoir une forte résonance dans les milieux de l'éducation et du sport.

|  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|
|   |  | <h1>GO-KYO</h1> <p>Le Gokyo ou Go-kyū-no-waza [五教の技] est l'ensemble des 40 techniques debout de projection du judo classées en 5 groupes. Reconnu en 1895 par le Kodokan, le Gokyo a été modifié en 1920, passant de 42 à 40 techniques.</p>   |  | <h1>柔道</h1>  |  |  |  |  |  |
| <b>DAI IKKYO - 5<sup>e</sup> kyu</b><br>1. DE ASHI BARAI<br>2. HIZA GURUMA<br>3. SASAE TSURI KOMI ASHI<br>4. UKI GOSHI<br>5. O SOTO GARI<br>6. O GOSHI<br>7. O UCHI GARI<br>8. SEOI NAGE   |  | <b>DAI NIKYO - 4<sup>e</sup> kyu</b><br>9. KO SOTO GARI<br>10. KO UCHI GARI<br>11. KOSHI GURUMA<br>12. TSURI KOMI GOSHI<br>13. OSHI ASHI BARAI<br>14. TAI OTOSHI<br>15. HARAI GOSHI<br>16. UCHI MATA   |  | <b>DAI SANKYO - 3<sup>e</sup> kyu</b><br>17. KO SOTO GAKE<br>18. TSURI GOSHI<br>19. YOKO OTOSHI<br>20. ASHI GURUMA<br>21. HANE GOSHI<br>22. HARAI TSURI KOMI ASHI<br>23. TOMOE NAGE<br>24. KATA GURUMA   |  | <b>DAI YONKYO - 2<sup>e</sup> kyu</b><br>25. SUMI GAESHI<br>26. TANI OTOSHI<br>27. HANE MAKI KOMI<br>28. SURI NAGE<br>29. UTSURI GOSHI<br>30. O GURUMA<br>31. SOTO MAKI KOMI<br>32. UKI OTOSHI   |  | <b>DAI GOKYO - 1<sup>er</sup> kyu</b><br>33. O SOTO GURUMA<br>34. UKI WAZA<br>35. YOKO WAKARE<br>36. YOKO GURUMA<br>37. USHIRO GOSHI<br>38. URA NAGE<br>39. SUMI OTOSHI<br>40. YOKO GAKE   |  |
| <b>DAI IKKYO - 5<sup>e</sup> kyu</b><br> 1. De-ashi-barai<br> 2. Hiza-guruma<br> 3. Sasae-tsuri-komi-ashi<br> 4. Uki-goshi<br> 5. O-soto-gari<br> 6. O-goshi<br> 7. O-uchi-gari<br> 8. Seoi-nage |  | <b>DAI NIKYO - 4<sup>e</sup> kyu</b><br> 9. Ko-soto-gari<br> 10. Ko-uchi-gari<br> 11. Koshi-guruma<br> 12. Tsuri-komi-goshi<br> 13. Oshi-ashi-barai<br> 14. Tai-otoshi<br> 15. Harai-goshi<br> 16. Uchi-mata |  | <b>DAI SANKYO - 3<sup>e</sup> kyu</b><br> 17. Ko-soto-gake<br> 18. Tsuri-goshi<br> 19. Yoko-otoshi<br> 20. Ashi-guruma<br> 21. Hane-goshi<br> 22. Harai-tsuri-komi-ashi<br> 23. Tomoe-nage<br> 24. Kata-guruma |  | <b>DAI YONKYO - 2<sup>e</sup> kyu</b><br> 25. Sumi-gaeshi<br> 26. Tani-otoshi<br> 27. Hane-maki-komi<br> 28. Suri-nage<br> 29. Utsuri-goshi<br> 30. O-guruma<br> 31. Soto-maki-komi<br> 32. Uki-otoshi |  | <b>DAI GOKYO - 1<sup>er</sup> kyu</b><br> 33. O-soto-guruma<br> 34. Uki-waza<br> 35. Yoko-wakare<br> 36. Yoko-guruma<br> 37. Ushiro-goshi<br> 38. Ura-nage<br> 39. Sumi-otoshi<br> 40. Yoko-gake |  |

Vers la fin des années 1980, Didier Janicot, alors responsable du département de l'enseignement et du développement des pratiques (DEP), prend la responsabilité de refondre la méthode française à l'aune de ces connaissances porteuses de sens et de modernité. L'idée est ambitieuse, puisqu'il s'agit véritablement de proposer, dès la catégorie des poussins (6-7 ans), une autre porte d'entrée dans l'activité. Ce qui devient central, c'est le déplacement, la relation au partenaire, la perception de sa réaction, le traitement des informations et la prise de décision. Conçue comme une progression, elle devait permettre de construire les fondations du futur système d'attaque personnalisé de chaque judoka.

Édité en 1989-1990, c'est à ce jour le seul outil de cette ambition que la FFJDA a construit, ou plutôt avait commencé à construire, car il est resté inachevé, ne concernant que les enfants jusqu'à la fin des minimes. De plus, la méthode française n'avait sans doute pas suffisamment travaillé à identifier et à rassembler les bases techniques et les situations d'interactions (la coordination, les mouvements et la mobilité spécifique au judo telle que le tsugi-ashi, le tai-sabaki, les éléments de la mobilité au sol, etc.).

## ANALYSER NE SUFFIT PAS, IL FAUT FAIRE

C'est une part de la richesse immense des apports du Maître Hiroshi Katanishi qui, opérant une synthèse plus que convaincante des fondamentaux et des interactions, réussit à tout rassembler. Il est le phare de la méthode d'enseignement en Europe. Cette approche, comme je l'ai déjà développé, ne met pas un terme au débat concernant la relation entre les bases et le travail en situation. Les fondamentaux, ou bases techniques, sont encore trop souvent présentés comme des listes de composants qu'il faudrait mémoriser.

On devrait plutôt penser les bases techniques comme de la motricité acquise grâce à laquelle on va pouvoir s'exprimer et réagir aux situations. Les bases techniques ne sont rien sans la situation dans laquelle elles vont agir. Et l'inverse est vrai aussi. Il n'y a pas de moyen d'appréhender de façon juste une situation sans la maîtrise des bases techniques. Il ne suffit pas de comprendre et d'analyser intelligemment, il faut faire. Comme le musicien qui aurait un bon feeling, mais aucune technique d'instrument, ou à l'inverse qui aurait une bonne maîtrise technique, mais aucune perception musicale, ne pourrait rien exprimer.

Aujourd'hui, on comprend mieux ces enjeux dans la notion plus inclusive de motricité. On accepte la nécessité de son développement grâce à une véritable stratégie d'apprentissage et une grande variété d'exercices seul et à deux, généraux et spécifiques. La motricité unit les deux dimensions dans un même ensemble. Elle doit être développée, perfectionnée et entraînée. Cela nécessite des exercices, des situations d'étude et de perfectionnement, mais aussi des mises en situation tactique pour l'application en compétition. C'est le début d'un développement passionnant.

La méthode conçue au départ par Didier Janicot et son équipe, inspirée de la théorie de la complexité et des systèmes dynamiques, reposait sur la dynamique des interactions du couple en opposition, et donc de la relation entre Tori et Uke. Nous avions pris de l'avance. Cette ambition, qui faisait aussi la dignité du judo français, de ses professeurs et de ses entraîneurs, a été négligée, voire oubliée. Le projet de Janicot jamais achevé, cette réflexion est entrée en jachère. Aujourd'hui, nous sommes non seulement en retard mais, plus grave, dans une attitude régressive, par un mélange d'incompétence et de nostalgie pour une époque pionnière. La réforme récente des passages de grade en est une application concrète.

## STÉRÉOTYPE

On revient en effet pour le module technique à une approche de type « méthode Kawaishi » en privilégiant la nomenclature. Sauf qu'aucun club, dont le projet est de favoriser l'émergence d'un judoka dynamique et adaptatif, ne travaille de cette façon. Pire encore, on demande au professeur, qui gère le plus souvent un temps limité de pratique dirigée, de perdre son temps et celui de ses élèves, à acquérir de façon superficielle des gestes issus de pseudo-méthodes de défense ou d'un jujitsu faussement traditionnel. On lui demande de sacrifier – au moins de façon symbolique – sur l'autel de la « variété des pratiques », qui n'est qu'une forme de segmentation du projet originel de Kano, la synthèse du judo. Pendant ce temps, au Japon, on continuera à démontrer le niveau acquis par le randori et le kata.

Ce n'est pas bien grave me direz-vous. Si, tout de même un peu. Car à travers cet examen rénové de la ceinture noire, c'est une conception du judo qui est proposée. Un judo bien en deçà de la belle ambition de la méthode française ou de son éventuel dépassement par le haut, revenu à la nomenclature, stéréotypé, gardé dans son balbutiement. Un judo privé, par une forme de désintérêt pour ce qu'il est vraiment, de son art réel, détourné de l'étude de sa mécanique merveilleusement adaptative, privé aussi, finalement, de sa puissance transversale, éducative, transformatrice. Les bons professeurs le savent et continueront à tenter d'enseigner le judo dynamique, mais combien vont se laisser aller dans la direction suggérée, se contentant d'offrir, en fait de travail technique accompagnant le randori, les « vingt imposés » du ju-jitsu à mémoriser et l'étude statique d'une dizaine de techniques « à connaître » pour présenter l'examen ? ■

